

mis beaucoup de temps à doter notre armée, pour l'usage de nos troupes d'infanterie de combat, de ce mode de transport dont l'utilité est reconnue. Quoi qu'il en soit, c'est maintenant chose faite.

La brigade en Europe utilisait quelques hélicoptères pour les missions de reconnaissance lorsque j'y étais il y a 3 ans. Qu'a-t-on fait de plus sous ce rapport pour augmenter la mobilité de cette brigade? Son ravitaillement se fait-il encore au moyen de véhicules à roues, asservis aux routes de Belgique et de France? Nous avons fait deux guerres mondiales avec des convois de ravitaillement assujettis à ces routes. Qu'en est-il du projet du ministre pour rendre cette brigade tout à fait mobile en utilisant des véhicules à chenilles ou un pont aérien? Le ministre n'en a rien dit et pourtant il nous a donné l'impression que cette brigade est maintenant tout à fait mobile parce qu'elle a maintenant des véhicules blindés de transport. Les convois de ravitaillement ne seront complètement mobiles que lorsqu'ils se feront au moyen de véhicules à chenilles ou d'un pont aérien.

Il y a quelques années, le ministre critiquait le fait que nous n'achetions pas d'avions Otter, Beaver ni Caribou de la société de Havilland, mais que nous nous procurions des avions aux États-Unis. Est-ce que l'un quelconque de ces autres types d'appareils fabriqués par cette société serait disponible pour un pont aérien? Qu'en est-il de l'hélicoptère, sert-il de la même manière qu'au Vietnam, ou bien ne l'utilise-t-on que pour des fins de reconnaissance comme lorsque je me trouvais là-bas il y a trois ans? Pourquoi ne rendons-nous pas complètement mobile notre brigade en Europe et ne faisons-nous pas de même à l'égard des autres formations que nous instruisons ici au Canada? Allons-nous maintenir les méthodes de la dernière guerre où nous étions rivos aux routes terrestres pour l'approvisionnement en munitions, en nourriture et en autres matériaux?

C'est le temps pour le ministre d'appliquer activement ce qu'il prônait quand il siégeait dans l'opposition. Il n'a même pas besoin d'un groupe d'études à ce sujet, car l'expérience est loin de faire défaut. S'il croit avoir besoin de plus d'expérience et de conseils, pourquoi n'envoie-t-il pas des observateurs militaires au Vietnam du Sud pour voir comment la division de cavalerie aéroportée des États-Unis agit au combat?

Le ministre devrait se renseigner sur le genre d'hélicoptère utilisé au Vietnam et sur la façon dont se transmettent des ordres. Quand je lui ai conseillé la chose l'autre jour, il s'est défendu en disant que nous faisons

[L'hon. M. Churchill.]

partie de la Commission internationale de surveillance au Vietnam du Sud. Ce n'est pas une raison suffisante.

On a déjà signalé, et le ministre en a fait mention dans son discours d'hier soir, que les officiers et militaires d'expérience de la Seconde Guerre mondiale atteindraient bientôt l'âge de la retraite et quitteraient le service. Raison de plus pour former les jeunes gens sans aucune expérience de la guerre, sauf ceux qui ont connu la guerre de Corée. On devrait leur donner l'occasion de voir en quoi consiste la guerre dans le Vietnam du Sud. Qu'on leur fasse entendre les détonations des bombes et le sifflement des balles de mitrailleuses. On pourrait les mettre à couvert dans des abris souterrains ou leur trouver des moyens de protection quelconques, mais ils devraient voir ce qui se passe au cours d'une bataille et savoir ce que c'est vraiment que d'aller au feu. Qu'on leur montre comment on appuie une armée au cours d'un vrai combat.

D'ici peu d'années il n'y aura presque plus personne dans nos forces armées possédant de l'expérience dans de véritables combats, et, pourtant, il importe, si l'on doit sauver des vies, d'avoir des hommes possédant cette expérience. Si nos troupes sont obligées de s'acquitter de fonctions ne visant pas simplement le maintien de la paix, mais comportant peut-être un certain risque, il importe que nos officiers, et nos sous-officiers des grades supérieurs du moins, sachent comment s'occuper de leurs troupes dans des conditions de guerre. Voilà pourquoi on devrait avoir des observateurs au Vietnam du Sud pour voir ce qui s'y passe. Je ne veux pas dire qu'ils devraient risquer leur vie, mais ils devraient voir ce qui s'y déroule et communiquer cette expérience à nos troupes à l'instruction. En cas de guerre, il faut maintenir nos forces dans un état d'aptitude maximum.

Il est inutile de parler de défense nationale en écartant l'idée de guerre. Nous espérons tous qu'il n'y en aura pas mais aucune période dans l'histoire du monde, à ma connaissance, n'a été exempte de luttes d'un genre quelconque entraînant la perte de vies. Le Canada, au cours de son siècle d'histoire, a vécu des moments longs et pénibles, chaque génération s'adonnant à la guerre ici et là. Je n'entrevois pas de changement éventuel à cet état de choses dans un avenir immédiat et c'est regrettable. Assurons-nous donc que nos troupes sont à la hauteur. Inutile de nous dire qu'elles le sont puisqu'elles ne sauraient l'être avec des officiers et sous-officiers supérieurs sans aucune expérience du combat. Dans les circonstances actuelles, une bonne et réelle instruction de campagne s'impose avec des